

LE SACREMENT DU FRERE.

Y-a-t-il un huitième Sacrement ?

Frère Gilles Danroc op

Les sept sacrements font, renouvellent et nourrissent notre vie chrétienne. Cette vie chrétienne anticipe, envisage l'avenir du temps : la vie éternelle. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai ai au dernier jour » (Jn 6,54). L'eucharistie au présent engage personnellement [Je le **ressusciterai**] le futur de la relation elle-même « personnelle » avec le Christ ressuscité. Mais l'eucharistie dit bien que cette relation personnelle voulue par Jésus – lui qui appelle chaque brebis par son nom (Jn 10,1-18) – est une relation ecclésiale.

L'Eucharistie est source et sommet de la vie d'une Église qui se comprend au concile Vatican II comme « peuple de Dieu, corps du Christ et Temple de l'Esprit » (Constitution Lumen Gentium). Le peuple des baptisés est pris dans le Souffle d'Amour de la Sainte Trinité. Elle est elle-même Sacrement du Salut car Il est grand le mystère de la foi.

Du présent de notre vie à la promesse de la Vie éternelle dans le Christ se joue l'espérance. Espérance personnelle et ecclésiale car c'est tout le peuple de Dieu qui marche vers le Royaume et le Christ, élevé de terre sur la Croix où la mort est vaincue, élevé de terre en montant à la droite du Père d'où ils envoient l'Esprit Saint, **attire tout à Lui** (Jn 12,32).

Même rapport présent/futur dans le sermon sur la montagne de Jésus : les huit béatitudes chez saint Matthieu, la première et la dernière sont au présent, les six autres sont au futur. Le présent : les pauvres et les persécutés reçoivent aujourd'hui le Royaume des Cieux où ils seront bienheureux, où Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (Mt 5,1-12). Le présent engage l'avenir, par la présence de l'Esprit Saint le temps prépare l'éternité présente et à venir.

Telle est la **foi** et l'espérance du peuple des baptisés, qui forment le Corps du Christ dans le Temple de l'Esprit Saint. Cette relation vivante entre le présent et l'avenir, entre le temps et l'éternité, cette relation personnelle et ecclésiale avec le Christ ressuscité, se vit dans le présent de la **charité**, dans la mémoire du Christ qui donne sa vie pour que le monde soit sauvé et dans l'**espérance** que Dieu sera tout en tous (1 Co 15, 28).

C'est ainsi que le Jeudi Saint nous recevons le don de l'eucharistie pour que la vie soit donnée en abondance dans l'évangile selon saint Jean. Écrit après la description du dernier repas du Seigneur, il donne le sens même de l'eucharistie pour le peuple de Dieu dans le lavement des pieds. Les deux expressions du repas et du lavement des pieds se correspondent :

- Faites ceci en mémoire de moi (1Co 11, 25)
- Faites ceci en exemple de moi (Jn 13, 15)

Et après la sortie de Judas dans la nuit, Jésus donne le commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34).

L'Évangile, c'est à dire toute la vie de Jésus, nous apprend à aimer aujourd'hui comme « Jésus a aimé les siens qui étaient dans le monde et les a aimés jusqu'au bout » (Prière Eucharistique n°4).

Voilà pourquoi le sacrement du frère largement décrit à la fin des temps (Mt 25,31-46), dans ce jugement dernier où Jésus, [le Fils de l'homme prophétisé par Daniel (7,13) à la fin des temps] viendra dévoiler [le verbe qui donne l'Apocalypse] le temps de la rencontre entre le temps de l'évangile et le temps du Peuple de Dieu en marche vers le Royaume.

Le temps de notre vie chrétienne sur terre est dévoilé comme le temps de la rencontre vivante de la présence de Jésus dans le pauvre concret, l'affamé, le prisonnier, l'étranger. L'énergie de la résurrection de Jésus est dévoilée dans la miséricorde de Dieu déployée comme un manteau sur toute l'humanité.

Le sacrement du frère, le huitième sacrement, comme le huitième jour, le jour après le Shabbat, le septième jour, ouvre le temps de la charité quotidienne, témoignage majeur de la vie chrétienne.

Ce **sacrement du frère** ne s'ajoute pas à la liste des sept sacrements de l'Église. Il indique le sens, la finalité visée par l'ensemble des sacrements auxquels rien ne s'ajoute.

Trois sacrements sont donnés une fois pour toute : le **baptême** et la **confirmation** – pour tout membre actif du peuple de Dieu, peuple des baptisés – ainsi que le sacrement de l'**ordre**, qui imprime son sceau dans la personne même du prêtre pour la célébration de l'Eucharistie, source et sommet de la vie de l'Église.

Le sacrement de **mariage** peut être réitéré à la mort du conjoint.

Les trois autres rendent possibles la vie quotidienne comme témoignage de foi, d'espérance et de charité. En premier lieu l'**Eucharistie** et le sacrement de **réconciliation** qui y prépare et le sacrement des **malades**, quand la vie est singulièrement affaiblie par l'épreuve et la souffrance.

Par ce temps de confinement et même de sortie progressive de confinement et donc par temps d'épidémie, le sacrement du frère, la vie de la charité, est notre témoignage chrétien essentiel.

Respecter les consignes de santé publique et communautaire, spécialement nécessaires par temps d'épidémie, est un acte de charité car il vise à protéger le plus faible, le plus menacé. Ainsi « je » ne suis plus un *individu* qui fait ce que bon lui semble, il devient une *personne* reliée aux autres dont il dépend et qui dépendent de lui.

Au plan de la vie des sacrements le désir de communier au Corps et au Sang du Christ Sauveur se creuse comme une faim et une soif chevillées à notre vie. Dans ce creusement nous retrouvons la grâce du baptême, que rien ne peut nous enlever, et la mise en vérité de notre vie par la contrition que personne ne peut non plus nous enlever quand notre conscience, éclairée par la Parole de Dieu, reconnaît sa part dans le mal concret, effectif et effectué par soi et qui fait violence à l'autre et à Dieu. Ce creusement en nous du désir d'Eucharistie ravive l'amour de la Parole de Dieu qui éclaire notre route et donne sens à notre vie.

Désirer l'eucharistie, comme à Emmaüs, c'est laisser l'Esprit Saint nous expliquer les Écritures pour en avoir le cœur tout brûlant. Aujourd'hui, avec les moyens de lecture, personne ne peut nous l'enlever.

De même pour le sacrement du frère, que rien ne peut nous enlever et dont nous savons que l'épidémie va multiplier les visages dans la pauvreté en masse.

Ce confinement non voulu et inédit devient une opportunité pour le peuple des baptisés dans son ensemble. La mise à distance physique des sacrements de confession et de l'eucharistie rend plus sensible et vivant le fil rouge de la vie chrétienne sous tendue en vigilance permanente par le sacrement du frère qui ne peut s'interrompre. Venir communier dans une église sans s'y préparer par la prière tout à la fois de **louange** pour tous les dons de la grâce à interioriser et à partager et sans **l'intercession** vive pour la souffrance du monde connue et inconnue sera impossible ! Venir communier en famille, ce qui est magnifique, sans s'y préparer ensemble par la prière, le partage de l'évangile ou la visite de personnes âgées et la catéchèse des jeunes, impossible ! Venir communier chacun

pour soi, impossible ! Venir communier sans la **contrition**, sans en finir avec l'égoïsme de la vie sans le souci de l'autre et l'orgueil de mener sa barque tout seul sans la lumière de l'Évangile, impossible ! Venir communier sans raviver la **foi** de son baptême, impossible ! Venir communier sans travailler et laisser travailler la **Parole de Dieu** en nous, impossible ! Venir communier sans **aimer l'Église** et sans vivre la prière liturgique, impossible. Venir communier sans faire vivre sa paroisse, impossible ! Venir communier sans vouloir se **réconcilier** avec ses frères, impossible. Venir communier sans **servir** les plus faibles, sans **visiter** les malades, impossible. Venir communier sans y rendre des forces pour **évangéliser** même dans le silence d'un témoignage de vie, impossible. Venir communier en recevant la **Paix du Christ** sans vouloir la porter au monde et la partager, impossible !

Que vous le sachiez du vieux frère missionnaire que je suis, le prêtre ne célèbre pas la messe pour lui et ne profite pas aujourd'hui d'un confort eucharistique, non la messe est une grâce qui nous dépasse infiniment et qui nous rend tout petits devant Dieu. Elle nous tourne résolument vers nos frères et sœurs, fidèles ou non de la portion d'Église qui nous est confiée et pour le peuple de Dieu tout entier. En entrant dans une mission nouvelle, le missionnaire a coutume de dire seul face au nouvel espace de sa mission, une messe pour le monde, pour tout le monde. Car il n'est pas prêtre seulement pour les siens mais pour tous.

Cette nouvelle expérience de confinement peut aussi être l'occasion d'une solidarité spirituelle missionnaire. Le synode sur l'Amazonie a donné lieu à une vaste campagne en France et dans les pays dits de vieille chrétienté portant quasi uniquement sur l'ordination de viri probati. Soit un article sur plus de 120 du document final. L'exhortation du pape François « Quériida Amazonia » n'en parle pas mais décrit la détresse pastorale d'un peuple où de nombreuses communautés chrétiennes n'ont la visite d'un prêtre qu'une semaine par an pour célébrer les sacrements. Y aura-t-il une solidarité d'intercession depuis notre confinement pour les communautés chrétiennes si isolées ? Une solidarité efficace pour lutter contre le fléau de l'incendie de la forêt amazonienne ? Et, pourquoi pas des vocations missionnaires pour les paroisses, écoles et dispensaires de cet immense territoire ?

Comment enfin pouvons-nous accompagner au-delà des paroles de circonstance ceux qui ont perdu un proche ou qui n'ont pas lutté contre le fléau des incendies de forêt ? pu voir un vieux parent ou ami ? Quels gestes simples, quels

rituels inédits devons nous mettre en place dans l'intimité comme dans les célébrations ? Un défi nouveau qui mérite toute notre attention.

Mais dire aussi que pour ceux qui vivent ce confinement dans le confort de l'entre soi aisé, une conversion nouvelle est à préparer pour accueillir la vague de pauvreté inédite qui est déjà à nos portes et ne peut que s'intensifier. Au Liban, par exemple, il ne reste que la solidarité familiale bien plus cultivée que chez nous. L'Église est une famille de familles, est-elle prête à cet effort sans précédent ? Peut-on s'y préparer intelligemment, anticiper efficacement ? dans un monde déchristianisé et sécularisé, n'est ce pas là la force incontestable de notre témoignage ?

Ne faut-il pas préparer dès maintenant cet après qui s'annonce si différent et transformer la menace en espérance, en chance pour l'avenir ?

Chaque jour, au fil de la vie, le sacrement du frère est proposé pour que le Christ soit reconnu, rencontré et aimé, dès aujourd'hui, comme pour le bon larron, jusqu'à ce qu'Il vienne dans sa gloire libérer totalement la famille humaine du péché et de la mort. « Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères » (1 Jean 3, 14)

Alors Il te dira : *viens béni de mon Père dans l'Esprit Saint.*

Alors Il nous dira : Venez les bénis de mon Père, le Royaume de Dieu, aujourd'hui est à vous !

Pâques 2020

Par temps de confinement.